

# Rencontre avec Andrew Coxon

Le 29 septembre dernier, rendez-vous dans les discrets salons de De Beers Diamond Jewellers. *Entre Luxe & Prestige* a rencontré Andrew Coxon, Président du De Beers Institute of Diamonds de Londres, qui était de passage à Paris.

Entré à la De Beers en 1968 et avide d'instruire le public sur le diamant, Andrew Coxon nous a fait partager son expérience et son projet : faire découvrir des diamants atypiques. Le diamant « D flawless » ultra blanc et limpide comme de l'eau de source est-il toujours un totem de beauté ? Certainement ! Mais Andrew Coxon n'hésite pas à prendre le contrepied de cette affirmation. Il fallait toute l'expertise et la légitimité du plus ancien spécialiste du diamant au monde (De Beers existe depuis 1888) pour nous amener à regarder le diamant autrement. Parmi les somptueuses gemmes présentées ce jour-là, l'une d'elles n'est pas de couleur D – le top - mais descend bien plus bas dans l'échelle des couleurs habituellement utilisées en joaillerie. Ces diamants-là, on ne les regarde jamais à cause de leur teinte légèrement jaune, regrette A. Coxon, qui veut nous réapprendre à les aimer. Et en effet, malgré sa couleur V, ce diamant jaune-doré est magnifique.

Les laboratoires analysent un diamant selon 4 critères, le poids (Carat), la pureté (Clarity), la couleur (Color) et la taille (Cut), ce que l'on appelle les « 4 C ». Andrew Coxon va au-delà de cette rationalité un peu froide et parle de charme, de beauté, en un mot de personnalité du diamant. La nature a doté la pierre précieuse d'un bel éventail de teintes, alors pourquoi se limiter aux couleurs D à H, alors qu'un V très pur peut être superbe ? (1)

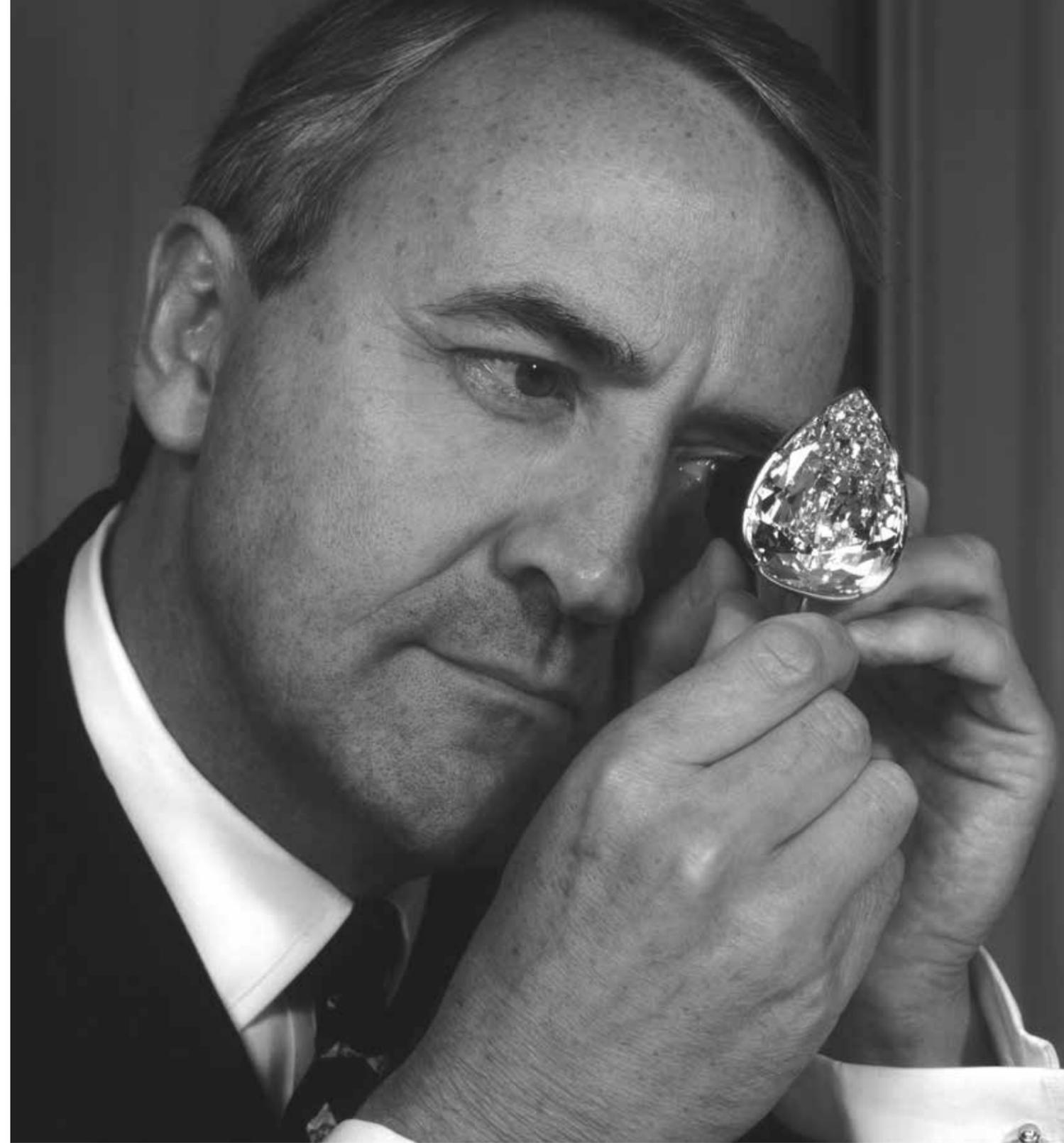


Le prix n'est plus du tout le même, lui non plus. Ainsi, un diamant blanc de 12.23 carats très pur mais avec une pointe de jaune coûtera 200 000 € quant un Fancy Yellow de 14.80 carats, à peine plus gros, sera à 600 000 € et un Fancy Vivid Yellow de 3 carats à 288 000 €. De même un diamant Fancy Intense Blue de 1 carat sera vendu 500 000 € quand un Fancy Grey de 1.20 carats sera à 80 000 €, la couleur bleue étant considérée comme plus noble que le gris. Or le diamant gris présenté ce jour-là a un charme fou, tout empreint de discrétion et de douceur. Admirer la précieuse gemme sous cette facette moins

conventionnelle est une démarche très intéressante. Avec ses pierres qui peuvent être de couleur intense ou délicate, De Beers ouvre le chemin vers de nouveaux critères de beauté. (2 et 3)



Aucun diamant n'est semblable à un autre, précise Andrew Coxon. Quand on sait qu'ils viennent de tous les endroits de la planète, que le plus ancien remonte à 3,5 milliards d'années et le plus « récent » à 800 millions d'années, on devine que deux diamants ayant le même certificat de laboratoire ne peuvent jamais être tout à fait les mêmes. De Beers Institute of Diamonds s'est donné une véritable mission pédagogique, bienvenue dans le monde plutôt secret du diamant où les grands laboratoires ne s'attardent guère sur le feu, la brillance et la beauté intrinsèque qui font en réalité toute la séduction de la pierre. « Ces diamants



sont comme de belles peintures, mais d'un artiste inconnu » regrette Andrew Coxon non sans poésie.

Les « 4 C » ne suffiraient-ils plus ? Ils sont essentiels bien entendu, mais insuffisants à parler de la beauté de la pierre. L'important, c'est de tailler un diamant de façon à avoir un alignement parfait des facettes. L'équilibre de la taille fait ressortir toute la beauté et tous les feux de la pierre, dit Andrew Coxon. Pour gagner quelques grammes de poids et pouvoir vendre le diamant plus cher, certains tailleurs n'hésitent pas à « alourdir » le diamant, qui perd alors de sa brillance. Un diamant de 1.95 carat ne sera pas très différent d'un diamant de 2 carats, mais il se vendra jusqu'à 15 à 20 % plus cher parce qu'il aura tout simplement franchi un pallier. « Ce n'est pas notre politique, nous avons toujours fait le choix de la beauté » souligne-t-il encore. C'est-à-dire qu'un

diamant ne sera jamais taillé pour conserver un poids maximal mais pour en faire jaillir tous les feux.

Interrogé sur la pénurie annoncée - et très médiatisée - des diamants de couleur, Andrew Coxon parle plutôt de stabilité en ce qui concerne l'approvisionnement. Le problème vient surtout de l'explosion de la demande asiatique. Les Chinois sont fous de diamants de couleur, et cet engouement lié au problème de la source qui reste une rareté, fait exploser les prix : + 20% par an et des prix aux enchères hallucinants.

Il reste à voir et découvrir ces diamants de couleur d'un nouveau type et à les regarder comme « de belles peintures d'un peintre encore inconnu ». Avec ce nouveau langage sur le diamant, De Beers se mettrait-elle à parler de séduction ?